

Sweetie

de Philippe Malone

par Vanda Benes



Sweetie

« *Sweetie* est un monologue. Une farce drôle et méchante. La prise de parole d'une mère qui s'adresse à Sweetie, figure muette dont on ignore si elle est réelle ou fantomatique.

Sweetie est l'histoire d'une mère qui se plaint de ses enfants trop bruyants.

Sweetie tente à travers les divagations de la mère de comprendre pourquoi ils sont si bruyants.

Sweetie dresse peu à peu le procès d'enfants.

Sweetie opère par digressions, au gré d'obsessions et de fantasmes.

Sweetie nous mène ainsi à l'intérieur de la construction d'une pensée.

Sweetie est un monologue paranoïaque prenant tour à tour pour cible les rassemblements d'enfants (agglutinations), l'ombre, les voisins, le mélange, la langue...

Sweetie opère des boucles de plus en plus serrées, de plus en plus violentes.

Sweetie tente de fabriquer une langue décalée, suggestive, euphémisée, assénée.

Sweetie essaie de fabriquer des images.

Mais *Sweetie* ne parle peut-être pas que d'une mère et de ses enfants.

Sweetie est peut-être une parabole.

Sweetie peut tout aussi bien être l'ultime discours du dernier mandat d'une dictatrice. »

Philippe Malone
Festival Regards Croisés / Grenoble 2018

Sweetie est le fruit d'une commande passée par le théâtre de la Tête Noire de Saran, dans le cadre de « partir en écriture ».

Le texte est édité aux Editions Espaces 34.

Générique

Texte : Philippe Malone

Scénographie, mise en scène et interprétation : Vanda Benes

Regard extérieur : Patrice Douchet

Collaboration artistique : Christian Prigent

Lumière et création sonore : Paul Gasnier

Contenu du dossier

Sweetie par Vanda Benes : page 4

Extrait de *Sweetie* : page 6

Sweetie dans une interprétation de Vanda Benes par Philippe Malone :
page 8

Sweetie par l'auteur : page 9

Extrait de presse : page 10

Biographies : pages 11 et 12

Production, Contact : page 13

Sweetie par l'actrice, Vanda Benes

Sweetie de Philippe Malone m'a été confié par Patrice Douchet, directeur à Saran du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaine, pour en donner lecture au festival Text'Avril 2018.

Si je connaissais d'autres textes de Philippe Malone, je découvrais *Sweetie*, alors inédit.

La voix d'une femme.

La femme interpelle une certaine «Sweetie» car elle perçoit des «bourdonnements», des «vibrations», des bruits divers, envahissants, dont elle voudrait connaître la cause. Elle est dérangée. Très dérangée. Ces bruits proviennent-ils du voisinage ou de son propre jardin ? Et les enfants qui sont peut-être à l'origine de ces «grondements» sont-ils les siens ? ceux des voisins ?... Elle s'obstine à interroger mais nul ne répond. Plus la violence de l'intrusion l'agresse, plus elle est virulente. Elle exprime dans une seule phrase - qui se déploie par gonflement, suspension, effet de boucle - l'incompréhension, la peur, l'angoisse qui l'envahit. Des sons qui l'entourent et des mots qu'elle profère, elle résonne. Elle tente un raisonnement qui rassure. Elle se repaît de mots, se gave de certitudes. Rien ni personne ne répond à son ultime «tu m'entends, Sweetie, est-ce que tu m'entends».

J'aborde *Sweetie* comme une partition. La mise en page m'y invite, la construction du texte, avançant par vagues successives : vaguelettes s'amplifiant jusqu'au tsunami qui emporte et détruit tout sur son passage. La parole, comme le flux et le reflux de la marée, ne s'arrête jamais, repasse sur ces traces, les efface, laisse apparaître des reliefs, rejette à la côte toutes sortes de choses : végétaux, déchets, corps, étrangers, familiers, vivants ou morts.

Mon travail d'interprète consiste à m'approprier physiquement le texte, à en trouver le souffle juste, à en mâcher les mots jusqu'à les faire miens, à trouver la musique induite par la structure de la phrase — une seule phrase, ponctuée uniquement de virgules, avec parfois des majuscules.

Je joue avec tout ce que l'auteur met à ma disposition (assonances, allitérations, répétitions, etc.) ; ma voix, dont le registre est maîtrisé et étendu (je suis aussi chanteuse) et ma respiration servent le sens du texte dans sa polyphonie et sa musicalité.

Extrait de *Sweetie*

n'est-ce pas un bourdonnement Sweetie /

un léger bourdonnement qui depuis quelques jours enfle & se répand /

une vibration tenace, un grondement sourd qui par ondes incessantes emplît tout l'espace, une vague fiévreuse au ressac agité /

ça dérègle les jours Sweetie, détraque les nuits, défait l'ordre des heures, mue chaque seconde en siècle, chaque siècle en éternité & l'éternité en folle crispation /

ce bourdonnement l'entends-tu, tapi dans les murs, guidé par les plinthes, amplifié par la brique, des parois si fines, l'entends-tu Sweetie, on dirait que les murs vibrent, ils palpitent avec le bourdonnement, ILS ONDULENT SOUS CAPE SWEETIE, ça agace les tympons, irrite jusqu'aux yeux, comme si provoquer l'ouïe ne suffisait pas Sweetie, ÇA BOURDONNE AUSSI POUR L'ŒIL /

tu ne vois donc rien, ne l'entends pas gronder comme un essaim, il cogne & tente par tous les moyens de s'infiltrer, un flot impérieux, UN ESSAIM AU GALOP, il éperonne les flancs, envahit nos tréfonds CETTE IRRITATION QUAND MÊME, suis-je donc seule à en souffrir, t'emplît-il les oreilles & les yeux comme il pollue les miens Sweetie, ou bien ton indifférence réfractaire au monde t'aveugle & t'assourdit Sweetie, ma Sweetie, ohé tu entends Sweetie /

non bien sûr tu n'entends rien, tu préfères être sourde, OPTE POUR LE BONHEUR D'ÊTRE SOURDE SWEETIE, un bonheur sans bourdonnement, une torpeur sans intrusion, toi les autres TOUS LES AUTRES avez décidé de ne rien entendre n'est-ce pas, c'est à MOI qu'incombe la tâche ingrate, à MOI car personne n'ose endosser cette responsabilité, ce serait courir trop de risques, ce serait accepter qu'ils s'immiscent, accepter qu'ils s'infiltrent, je connais l'argument, plutôt

sourde qu'infiltrée, les risques tu préfères me les laisser n'est-ce pas Sweetie, tu préfères te cacher derrière le rempart rassurant de MON tympan, à l'abri de TA surdité Sweetie, à L'ABRI DE CETTE OPPORTUNE SURDITÉ qui m'irrite tant alors qu'enfle autour l'immonde désagrément, alors que le regard & l'ouïe dans leur trouble confusion n'endiguent plus le flot, ALORS QUE LA VUE N'Y ENTEND PLUS RIEN SWEETIE, JE TE REGARDE & JE ME DEMANDE PENDANT COMBIEN DE SIÈCLES TU PARVIENDRAS À RESTER SOURDE, COMBIEN DE TEMPS LES DIGUES DE TA SURDITÉ TE PROTÈGERONT SWEETIE, on n'a jamais vu pareille défense tenir longtemps, jamais dressé plus piètre mirador, les murs ne séparent plus, voilà notre drame, les bourdonnements les contournent & par vagues les submergent pour venir nous piquer, car ils piquent TU LE SENS QUAND MÊME, ils irritent la peau de notre patience, la chahutent la harponnent & la cloquent & oh tu n'aimes pas quand je parle de piqûres /

l'indélicatesse des piqûres Sweetie, DES PIQÛRES SI VIVES, n'avions-nous pas conseillé « cela suffit », haussé le ton « CELA SUFFIT », froncé le sourcil, pris la GROSSEVOIX, pointé l'index derrière nos murs vibrants – les murs n'ont pas toujours vibré Sweetie – pris nos dispositions pour qu'ils ne s'infiltrèrent pas, OH CES BOURDONNEMENTS OH CET ESSAIM, qui sont-ils pour piquer ainsi, TU M'ENTENDS SWEETIE

Sweetie dans l'interprétation de Vanda Benes par Philippe Malone.

Il est rare que la justesse d'une interprétation réponde en tous points aux questions posées lors de l'écriture. Encore plus rare que les enjeux soulevés par la langue trouvent écho et amplifications dans une performance si personnelle et radicale. Si bien que les craintes de l'écrivain se muent rapidement en enthousiasme et fierté. L'humour pressenti devient ravageur, les ruptures aussi cocasses que fracassantes, le voile soulevé délicatement se mue peu à peu en effroi. L'énergie et le travail déployés par Vanda Benes porte le texte à son point de fusion, au cœur même de ce qu'il fut espéré. La pièce devient tour à tour jeu espièglerie comédie drame, souffle puis apnées, chant puis glossolalie, rupture puis enfin menace et invectives. Le silence s'installe dans le public, ne reste que le coup de grâce.

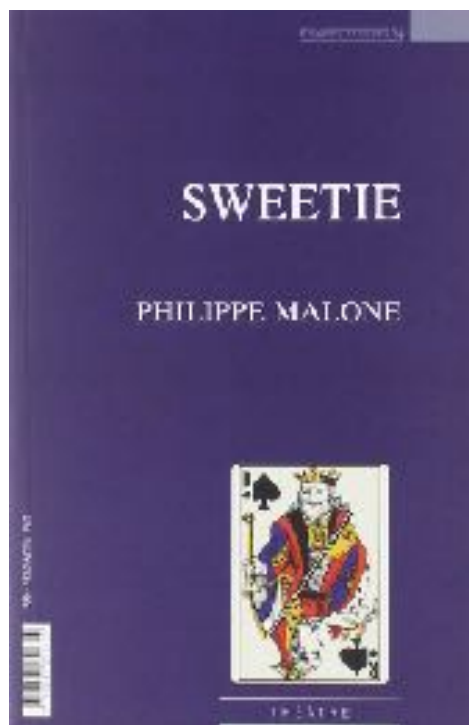
Sweetie par l'auteur, Philippe Malone

Il existe une récurrence du discours politique consistant d'une part à infantiliser le peuple lors de ses revendications, et d'autre part à le renvoyer systématiquement dans l'affect, justifiant ainsi la nécessaire pédagogie du pouvoir sans laquelle il ne saurait se faire comprendre (et dominer). Et tandis que nous avons tous le « sentiment » de vivre, d'être en colère, insécurisés, déclassés, pauvres etc, se développe une rhétorique justifiant de l'autre côté la transcendance et le détachement objectif. Généralement à nos dépend. Entendons-nous : d'un côté la passion, de l'autre la raison. A ma gauche l'éruption véhémente du slogan, à ma droite la sagesse toute libérale d'un discours bien rodé, forcément juste, si évident.

Le point de départ de l'écriture de Sweetie est donc cette trinité : infantilisation, affect, pédagogie. S'y sont adjoints une sérieuse dose de fascisme, une mère à l'amour océanique (ainsi qu'un père dans la version éditée), des enfants bourdonnants, des voisins pénétrants, un jardin beau comme un cimetière défolié, quelques légumes non mixés et, « nuit debout » passant par là, la vilaine question de l'émancipation. Le tout servi en sauce paranoïaque et logorrhéique, dans une langue « à côté ».

Ne reste alors plus que l'énigme Sweetie...

Extrait de presse



« ... La langue n'a cessé de basculer au fil des pages allant de la poésie initiale presque versifiée aux injonctions sans nuance (impératifs sous toutes ses formes). L'ordre doit régner en maître contre le bourdonnement des êtres ...

Le monologue ou faux dialogue, impossible dans la dernière partie du texte, s'inscrit dans un système plus dramatique, selon un jeu de scène d'une certaine manière. La mère/le père demande à Sweetie de passer à table comme le font tous les parents. Occasion d'une nouvelle leçon sur les bienfaits de la domination adulte jusque dans l'art poétique propre aux enfants. Ce que revendique la mère-le père, c'est d'adopter une langue bien

cadencée sans doute sur le modèle des pas cadencés des armées. Le temps de l'action est défini par ailleurs : *je te parle depuis une heure* (p.54).

Ils deviennent personnages de théâtre décrivant « leur partie » et celle de Sweetie. *Elle rabâche et rumine* tandis que l'enfant reste mutique. Elle avoue l'impasse du dispositif, au fond son impuissance existentielle : *dans quel théâtre sombrons-nous ? Suis-je devenue si vieille inapte à la scène plus de spectacle sans ferveur...*

Il ne lui reste plus que la folie à la Ubu (la mère ou le père justement). Il ne lui reste plus que la tentation de l'infanticide et le silence ultime de Sweetie qui n'a pas cédé, qui n'a pas répondu.

Philippe Malone, à travers le prisme du monologue d'une mère ou d'un père, fait acte politique. Les peuples sont des enfants et les dictateurs leur « petit père ». La carte à jouer des couvertures n'est-elle pas l'image, l'empreinte des rois et des reines ?

<http://www.lacauselitteraire.fr/sweetie-philippe-malone-par-marie-du-crest>

Vanda Benes

Vanda Benes est actrice.

Elle dirige avec le poète Christian Prigent la compagnie *La belle Inutile*.

Sur scène, depuis son adolescence, elle interprète des textes classiques et contemporains. À la radio, elle participe aux fictions et émissions de France Culture, elle prête sa voix à des documentaires, des méthodes pédagogiques ou des audio-guides.

Elle tourne pour le cinéma sous la direction de Jean-Louis Comolli, Ginette Lavigne, Tonie Marshall, Philippe Harel, Eric Rochant et joue au théâtre dirigée par Guy-Pierre Couleau, Joël Dragutin, Benoît Resillot, Junji Fuseya et aux côtés d'Isabelle Lafon.



Actrice associée à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, elle y conçoit (adaptation, scénographie, mise en scène et interprétation) en 2006, son premier spectacle, *AranMor*, d'après l'œuvre du dramaturge irlandais J.M.Synge, puis en 2009, son premier solo, sur un texte de Christian Prigent : *Peep-Show*. Suivront *La belle Parleuse* d'après le livre d'Alain Frontier qu'elle interprète avec Christian Prigent, et *Keuleuleu le vorace*, écrit par Christian Prigent.

Titulaire d'une maîtrise de Lettres Modernes, d'un Master 2 recherche d'Études Théâtrales et du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique, elle a été formée auprès de Madeleine Marion, Claude Evrard, Jean Périmony, Eloi Recoing, Denis Loubaton, Alain Françon, Yves Marc.

De la commande qu'elle a passé au compositeur Jean-Christophe Marti naît, en 2018, le spectacle musical *Tra La La !* Accompagnée au piano par Emmanuel Olivier, Vanda Benes y interprète des textes et poèmes de Christian Prigent.

À l'automne 2019, elle interprète au côté du clarinettiste et compositeur Michel Aumont les « Chantefleurs et Chantefables » de Robert Desnos.

Philippe Malone

Philippe Malone est écrivain, dramaturge et photographe. Il a écrit une vingtaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'entretien*, *Septembres*, *Blast*, *Krach* et *Sweetie*. Les textes sont régulièrement lus, joués, ou mis en onde, en France (Comédie française, Festival d'Avignon – Manufacture, Rencontres de la Chartreuse...), et à l'étranger (Schaubühne, Deutsches Theater, au Bundestag, Poche-Genève...). Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol.



Pour Laurent Vacher - Compagnie du Bredin, il a écrit une comédie musicale, *Lost in a supermarket* ainsi que la fiction périurbaine *Bien lotis*, créée en 2013 au festival d'Avignon.

Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi, et co-écrit dans le groupe **Petrol** avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005.

Il enseigne à l'ESAD (Paris) depuis 2015 et à l'ENSATT (Lyon, 2016).

Comme dramaturge, il suit les travaux d'écrivains, de compagnies ou d'étudiants en cours d'écriture.

Il est publié chez Les Solitaires Intempestifs, Quartett, Espaces 34 et Théâtrales (avec *Petrol*).

Production :

Compagnie *La belle Inutile*, soutenue par le Conseil Départemental des Côtes d'Armor et la Ville de Saint-Brieuc ;
Coproducteur Le théâtre de la Tête Noire, Saran – Scène conventionnée pour les écritures contemporaines ;
Avec le soutien du Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire

Liens :

Sweetie a été présentée à Paris, au Théâtre du Rond-Point à l'occasion d'une « Piste d'envol » le mardi 12 mars 2019.

<https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/sweetie/>

Sweetie a fait l'objet d'une production de Radio France. Dans l'interprétation de Vanda Benes et dans une réalisation de Michel Sidoroff, on peut l'écouter dans « L'Atelier Fiction » de France Culture depuis le 8 février 2019.

<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/sweetie-de-philippe-malone>

Extraits de la lecture donnée au Théâtre de la Tête Noire, Festival Text' Avril 2018 :

<https://vimeo.com/266535140>

Contact

PHILIPPE MALONE
philippemalone0@gmail.com
06 07 99 39 39

VANDA BENES
cielabelleinutile@gmail.com
06 83 59 68 88

www.labelleinutile.fr